

De cette manière le cultivateur en arriverait à récolter des pommes de terre de bonne qualité sur tous les terrains de sa ferme destinés à cette culture. La peine qu'il se donnerait pour choisir à l'automne, au moment de la récolte, les meilleures pommes de terre sous le rapport de la forme comme de la qualité distinctive de telle ou telle variété, le compenserait largement par d'abondantes récoltes de pommes de terre qui ne seraient pas aussi sujettes à être atteintes de maladies.

Par exemple, sur une récolte de 200 à 300 minots de pommes de terre, le cultivateur pourrait choisir les meilleures en quantité suffisante pour la semence de un à deux arpents de terre ; il pourrait répéter cette expérience chaque année à l'égard des différents terrains destinés à cette culture.

Si un soin semblable était pris chaque année à l'égard des différentes récoltes, tous les travaux de culture seraient plus facilement faits et par conséquent moins coûteux.

Cependant il n'est pas nécessaire que le choix des pommes de terre pour la semence soit fait tous les ans, mais il importe de le faire par intervalle de deux à trois ans, s'appliquant pour cela d'utiliser à la semence les pommes de terre les plus hâtives et les plus productives.

#### Soins à donner à la culture des champs

La culture des champs, pour être profitable, par conséquent rémunératrice, doit être faite à l'égal de celle du jardinage et avec le même soin. Ainsi, par exemple, pourquoi, dans un jardin bêcher le terrain à une profondeur variant de quinze à vingt pouces, tandis que dans les champs les labours ne dépassent pas, le plus souvent, douze pouces de profondeur ? Pourquoi, dans les champs, semer les pois à la superficie du sol pour ainsi dire, tandis que dans les jardins les pois sont semés, le plus souvent à une profondeur de quatre-pouces ?

Cette manière d'agir doit nécessairement être appuyée sur certains faits que la bonne pratique agricole autorise et que les cultivateurs intéressés doivent essayer de reconnaître et d'apprécier. Celui qui veut cultiver avec succès doit nécessairement avoir recours à des moyens particuliers de culture recommandés par l'expérience pratique.

La terre est richement dotée d'agents fertilisateurs de toutes sortes qui peuvent faire réaliser d'abondantes récoltes et de bonne qualité ; c'est assez dire qu'elle renferme des richesses incépuisables à la dis-

position du cultivateur, à la condition que par son travail il sache en tirer avantageusement parti et qu'il tende de plus en plus au progrès que l'agriculture est susceptible de réaliser.

Si dans la forêt, sans le secours de l'homme, la production du bois et des plantes végétales atteint à un degré presque phénoménal, à plus forte raison l'homme qui cultive la terre que Dieu lui a légué en partage et qui par cela même est le collaborateur direct des œuvres de Dieu, en ce qui concerne la végétation, etc., peut-il faire produire davantage en arrivant à perfectionner les travaux de culture. Au moyen de certaines manipulations de culture, il donnera aux fruits et aux végétaux sauvages et même aux plantes fourragères des prairies alors inconnues du cultivateur, des qualités qu'ils n'avaient pas auparavant, tout en ajoutant à leur précocité sous le rapport de la végétation.

#### Conservation des pommes de terre

Nombre de cultivateurs ont récolté leurs pommes de terre en bonne condition, sans y apercevoir des signes extérieurs d'une altération quelconque. Malgré cela, ces cultivateurs doivent prendre une grande précaution pour pouvoir les conserver jusqu'au printemps.

La maladie des pommes de terre étant pour ainsi dire générale, il est prudent de les mettre dans des celliers, des caves ou des silos ouverts où les pommes de terre puissent être examinées de temps à autres plutôt que de les mettre dans des silos creusés dans le sol et couverts de terre.

Souvent il arrive que la maladie des pommes de terre, à peine perceptible au moment de leur récolte, fait des progrès rapides sous l'influence de l'humidité des celliers qui ne sont ouverts qu'au commencement du printemps ; la chaleur occasionnée par l'action même de l'organisme parasite qui se nourrit à même la fécule contribue à la pourriture des pommes de terre. Dans cette condition la chaleur étant retenue dans le cellier hâte les progrès du mal qui se transmet aux pommes de terre saines et amènent promptement aussi la fermentation consécutive, capable de transformer bientôt la masse des pommes de terre en une matière putride.

Il faut se hâter le plus possible d'utiliser la partie de la récolte des pommes de terre envahie ou douteuse.